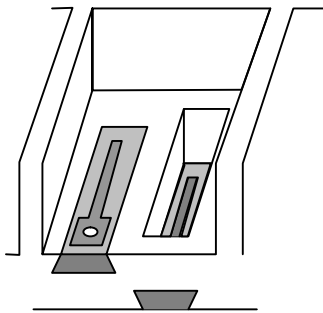
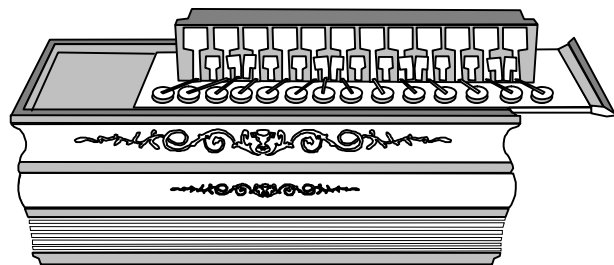
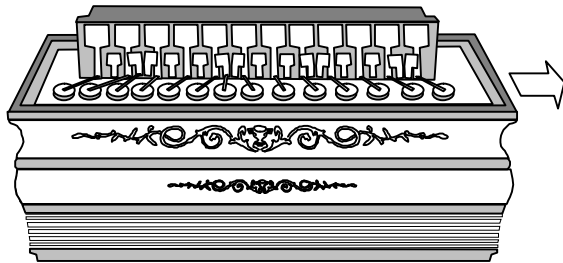


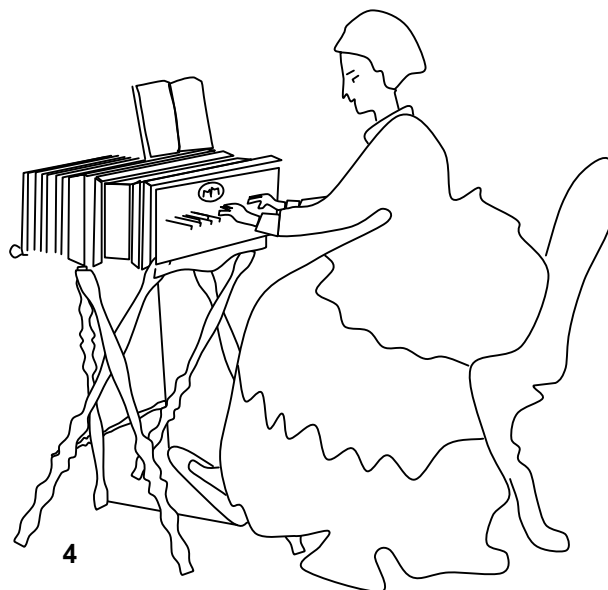
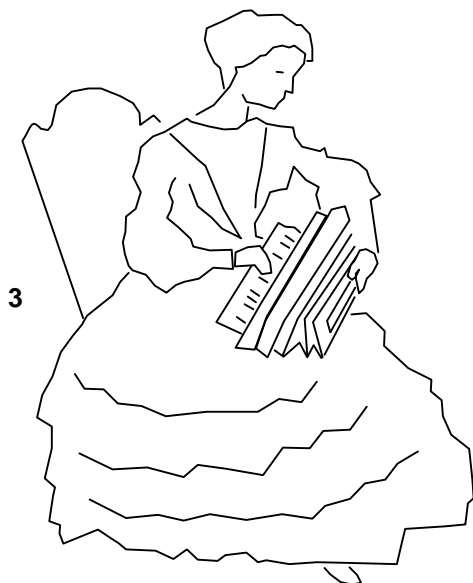
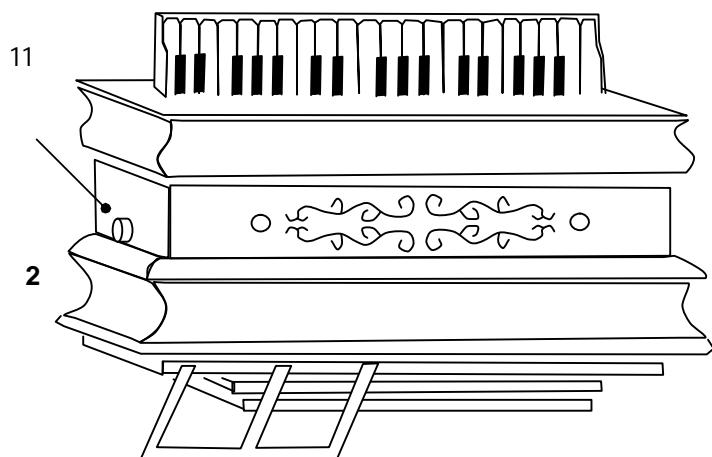
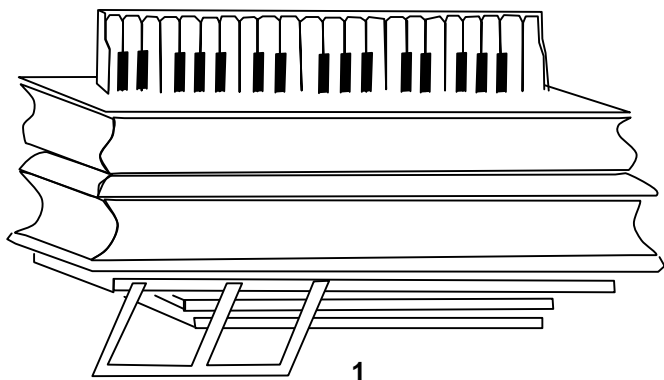
ROMANTIQUES FRANÇAIS



D'environ 1830 jusqu'à environ 1870. Ils sont de type diatonique, très proche des diatos viennois des années 1820 – 1830. Leurs décorations sont très riches, marqueteries, parfois de véritables tableaux. Les touches sont en ivoire ou en nacre, finement découpées et ciselées. L'ébénisterie intérieure est plus décevante. Ils furent construits avec des mutations, c'est-à-dire des accords (tonique, dominante) qu'il était possible d'occulter au moyen d'une commande à leviers placés près des touches.

Ils sont ouverts en tirant clavier et table dans le sens de la flèche. Le sommier - consistant en une table avec des rehausses, formant les cancelles - repose en-dessous. Les plaquettes sont enfichées dans la table de sommier, fraisée en queues d'aronde. Les châssis en laiton ne portent qu'une lame également en laiton. Procédé identique à beaucoup d'harmoniums de la même époque.

HARMONIFLÛTE

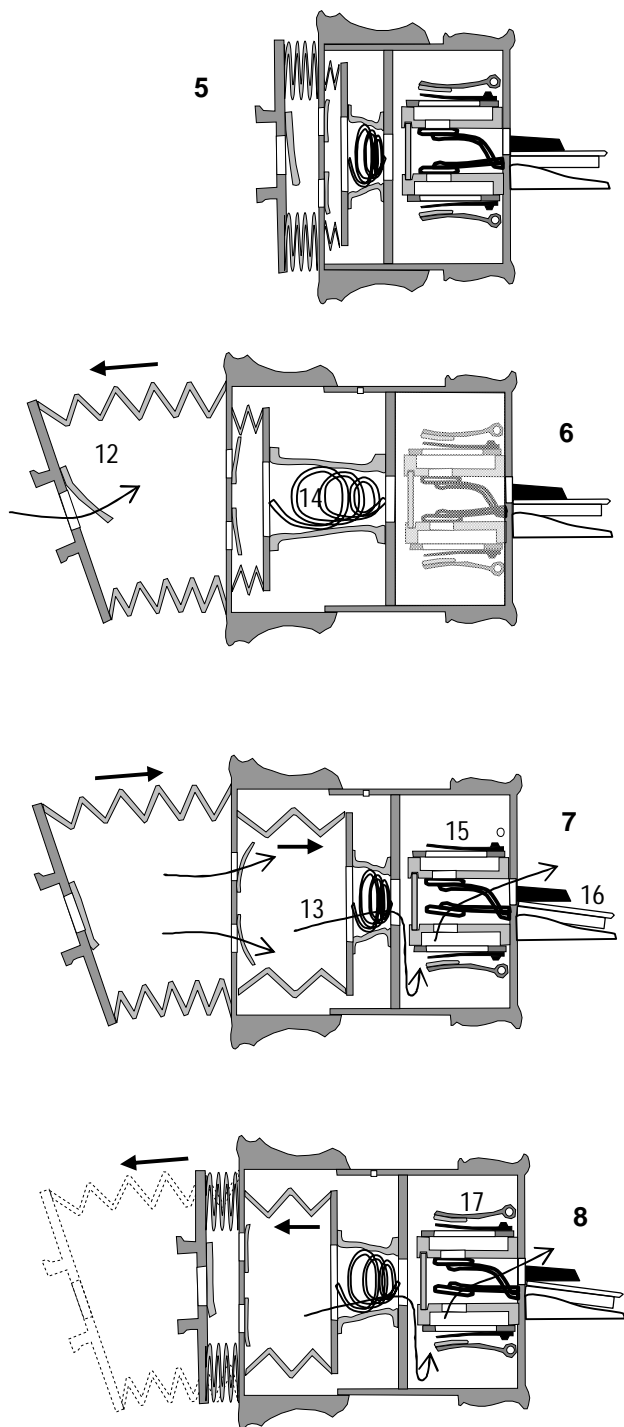


L'harmoniflûte semble avoir été inventée par Marix en 1856.

L'instrument est à la fois un anches libres portatif à soufflet manuel (3) et un anches libres positif à soufflet par pédale (4).

En position fermée (1) (3), il peut néanmoins sonner en actionnant le soufflet principal (12). Le soufflet (13) restera fermé. Lorsque le soufflet (12) est tiré afin de puiser de l'air, il n'y a pas de pression sur les lames et donc pas de son. En phase pousser, la pression variable du soufflet permet l'expression musicale des lames.

Les (2) (6) (7) (8) montrent l'harmoniflûte normalement étiré, bloqué dans cette position par le bouton (11). Pour l'utilisation à deux mains, dans cette position, il est normalement monté sur un tréteau ou escabelle. En (6), ouverture du soufflet (12) au début du jeu. Il est tiré, l'air s'y engouffre, les lames ne peuvent encore vibrer.



La (7) montre le soufflet (12) en phase pousser. L'air s'engouffre d'abord dans le soufflet (13), qui s'ouvre en repoussant le ressort (14). Ensuite l'air pénètre dans la chambre de musique, faisant sonner les lames (15) débouchées par une touche (16). Les leviers de soupapes des touches noires y sont directement enfichés. Les leviers des blanches sont indirects.

Le soufflet compensateur (13) et son ressort (14) atténuent fortement l'expression musicale au profit d'une intensité invariable.

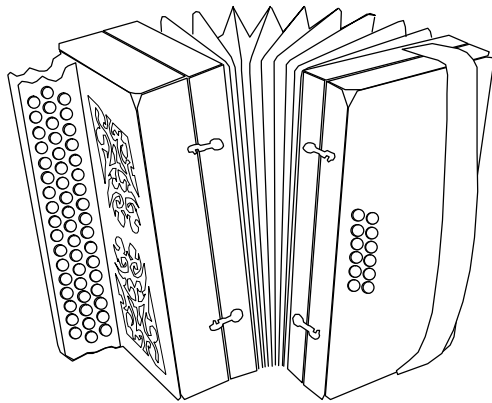
La (8) montre la fin de la phase pousser et la phase tirer. Dans cette phase, le ressort maintient le soufflet compensatoire sous pression, rendant possible de continuer de jouer. Entre pleine ouverture et totale fermeture, la pression du ressort diminue continuellement, et par conséquent il n'est possible que de jouer un *diminuendo*. Si la phase tirer du soufflet principal est courte – et que l'instrument est en parfait état – il est possible de jouer en continu sans que l'alternance des phases des soufflets se remarque particulièrement.

Chaque plaquette porte 2 lames à l'extérieur (8', 8+). Registration au moyen de tiges munies de peau (17), appliquées contre les lames à occulter.

Chaque case sonore est partagée par une cloison; de sorte que chaque lame ait sa case propre.

Sourdine, tremblant et bouton d'air font partie de l'équipement courant.

SCHRAMMELHARMONIKA



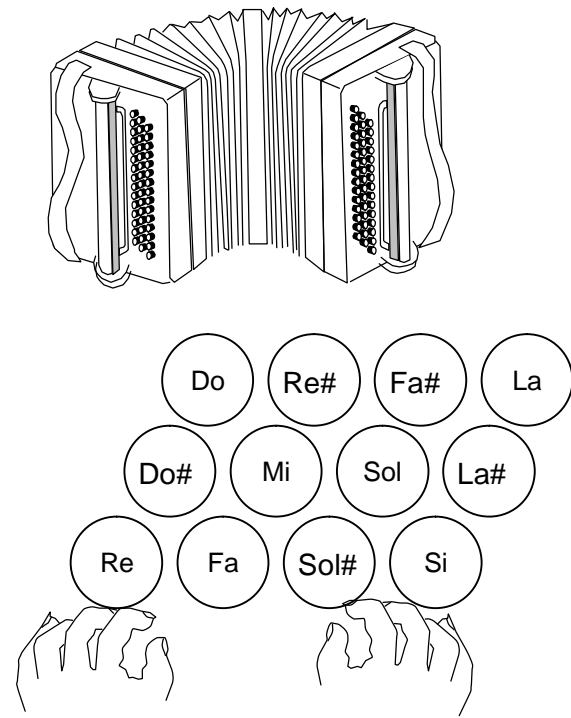
Probablement le plus ancien chromatique connu.

Il aurait été utilisé par Johann Schrammel (décédé en 1893) dans sa célèbre formation viennoise (2 violons, clarinette, guitare). Md chromatique de Sol¹ à Sib⁵, disposition belge, à 2 ou 3 voix (8'8+) ou (8-8'8+).

Mg bisonore, dans la figure ci-dessous les basses sont en capitales, les accords à 2 notes en bas de casses. Cette disposition permet de produire tous les accords majeurs avec leur 3^e et 5^e, les mineurs 1^e et 3^e, le 7^e dom sans fondamentale et tous les diminués.



HANDHARMONIUM



Conçu et construit par le Dr Gerl, Hindelang en Bavière, dès 1891 (brevet). Plus tard il fut fabriqué par le facteur d'accordéon Fidel Socin à Bolzano au moins jusqu'en 1925. L'importance de sa diffusion reste incertaine.

Les claviers md et mg sont identiques, chromatiques, unisonores sur 3 rangs. Graves mg en bas. Tessitures et registres variables. De chaque côté, le pouce est glissé derrière une barre. Le rôle des pouces – outre la stabilisation de l'instrument – est d'actionner une commande de prise d'air, comme au bandonéon, mais ici sous forme d'une seconde barre courant le long de la première, des deux côtés. Les courroies ont été rajoutées tardivement.

La disposition des notes sur le clavier, n'est ni belge ni italienne, ni ... Elle est spécifique à la conception du Dr Gerl.